

galère, qui devait s'entr'ouvrir en pleine mer. Nouvel échec ! Il s'arrangea pour faire s'érouler le plafond de la chambre à coucher de sa mère sur sa mère endormie. Troisième insuccès. Alors Néron chargea Anicet, un affranchi qui avait sa confiance, de poignarder Agrippine au lit. Le misérable l'ayant frappée à la tête, elle lui montra son ventre en disant : « Voilà le seul coupable, et c'est lui qu'il faut frapper ! » Ce crime horrible accompli, Néron fut tourmenté par les furies qui, disait-il, le mettaient en pièces, en le frappant à coups redoublés et lui brûlaient les mains avec des flammes invisibles. Après avoir inutilement tenté de ramener sa mère à la vie par des sortilèges, il crut qu'il rachèterait son parricide en multipliant les actions bonnes, louables, généreuses. Il rappela de l'exil quantité de proscrits, et il prononça la délivrance du plus grand nombre des prisonniers. Saint Paul retrouva ainsi toute sa liberté. Dieu avait expressément promis à son apôtre qu'il sortirait de prison. Timothée en était déjà sorti. Saint Paul était plein d'espérance, et Dieu qui tire le bien du mal se servit pour la libération de son apôtre des remords engendrés dans l'âme d'un exécrationnel par le sentiment de son crime. Sans ce crime, point de remords, et sans remords point de délivrance peut-être pour saint Paul, à ce moment-là du moins.

L'Église de Rome était accidentellement privée de son pasteur ; saint Paul libre s'y attarda, afin de régler les affaires spirituelles ; puis il partit.

CHAPITRE XXIX

Voyages en Espagne et dans les Gaules. — La Crète. — Nicopolis. — Troas. — Carpus. — La Penula. — Retour à Rome.

Saint Paul avait promis aux Hébreux d'aller les revoir¹, et il avait écrit aux Romains² qu'il irait en Espagne. Il ne lui fut pas impossible de faire ces deux voyages apostoliques avant d'aller au ciel recevoir sa couronne. On objecte un texte du pape Gélase³ qui semble admettre que saint Paul n'est pas allé en Espagne, et saint Thomas d'Aquin paraît se ranger à l'avis de ce pape⁴. Mais Gélase arrive bien tard après saint Paul, l'an 492 de J.-C. ; et d'ailleurs Sponde⁵ et d'autres critiques sérieux ne croient pas que ce pape ait nié d'une manière absolue le voyage de saint Paul en Espagne ; il se serait borné à expliquer comment l'apôtre avait été obligé de ne pas le faire dans le temps où il l'aurait voulu. Saint Thomas d'Aquin dit formellement : « Saint Paul appelle sa prédication une course, parce qu'il a prêché en peu de temps l'Évangile de Jérusalem jusque dans l'Illyrique et jusque en Espagne⁶. »

1. *Hebr.*, xiii, 23. — 2. *Rom.*, xvi, 24 et 28. — 3. *Decret.*, cap. *Beatus Paulus*. — 4. S. Thomas de Aquin., *Ad Rom.*, xv, lect., iii. — 5. Spond., ad ann. 60, a. 1. — 6. S. Thom. de Aquin., *Ad Galat.*, ii, lect. 1.

Certains modernes se font un vrai plaisir de douter de beaucoup de choses, et cela presque sans motif, et peut-être, sans trop s'en rendre compte, pour ne pas être du sentiment des autres. Les anciens méritent cependant quelque créance. Il y a ici unanimité entre les Pères grecs, et les Pères latins. Saint Athanase¹, saint Cyrille de Jérusalem², saint Épiphane³, saint Jean Chrysostôme⁴, Théodoret⁵, Sophrone⁶, saint Jérôme⁷, saint Grégoire le Grand⁸, saint Isidore⁹, saint Anselme¹⁰, le Vénéral Bède¹¹, Adon¹², affirment tous que saint Paul a prêché en Espagne. Baronius, Sponde, le martyrologe romain, Gerson, Cornille de la Pierre, et beaucoup d'autres auteurs le pensent de même. Dupin fait, il est vrai, remarquer qu'aucun de ces auteurs n'est antérieur au III^e siècle, et qu'avant le III^e siècle personne n'avait parlé du voyage de saint Paul en Espagne¹³. A cela nous pourrions répondre d'abord qu'il y eut fort peu d'écrivains chrétiens pendant les trois premiers siècles, et que beaucoup d'œuvres de cette époque ont péri; mais nous avons mieux à dire : Dupin se trompe. Saint Clément déclare que saint Paul porta

1. S. Athan., *Ep. ad Dem.* — 2. S. Cyrill. Hierosol., *Catech.*, xvii. — 3. S. Epiph., *Hæres.*, 27. — 4. S. Joann. Chrysost., *in Ep. ad Hebr. Hom.*, xxxvi, *in Matth.*; *Hom.*, vii, *De laudib. Pauli.* — 5. Theodoret., *in Ep. ad Timoth.*, cap. ult.; *in Epist. ad Philip.*, cap. 3. — 6. Sophron., *De Nat. Apostol.* — 7. S. Hieron., *in Amos*, v; 17. — 8. S. Greg. Magn., *in Job.*, l. XXXII, cap. 22. — 9. S. Isid., *De Vita S. Bened.* — 10. S. Anselm., *in Ep. ad Rom.*, i, 15. — 11. V. Beda, *in Epist. ad Rom. et ad Hebr.* — 12. Ado, *Chronic.*, ad ann. 59. — 13. Dupin, *Biblioth. Eccl.*, t. I, p. 191.

le flambeau de l'Évangile jusqu'aux extrémités de l'Occident, et pour un homme venant de l'Orient, ces extrémités ne sont autres que les fameuses colonnes d'Hercule, et par conséquent l'Espagne. Or, saint Clément se trouvait à Rome lorsque saint Paul y était prisonnier, et il travaillait avec saint Paul à la conversion des peuples¹. Tillemont avoue qu'on ne peut éluder le témoignage de saint Clément en faveur de l'apostolat de saint Paul en Espagne, sans recourir à des subterfuges qui déplaisent toujours à une personne judicieuse et prudente².

Du reste, les vestiges de la prédication de saint Paul en Espagne ne manquent pas. L'Église de Tolède reconnaît pour son premier évêque, un fils de Marcel, préfet de Rome, Marcel Eugène, envoyé en Espagne par l'empereur afin d'amener le peuple de ce pays à l'obéissance de Rome; il aurait été converti en Espagne par saint Paul. L'Église de Tortose honore comme son premier pasteur Rufus, fils de Simon le Cyrénéen, qui aurait accompagné saint Paul en Espagne et y aurait été ordonné par lui évêque de Tortose. Les saints martyrs Facundus et Primitivus, tous deux espagnols, mais de beaucoup postérieurs à saint Paul, répondirent aux juges que la doctrine chrétienne leur avait été enseignée par saint Paul, c'est-à-dire par leurs compatriotes à qui saint Paul l'avait enseignée. Les auteurs de la Vie de saint Hiérothée disent que c'était un espagnol qui fut converti par saint Paul

1. *Philipp.*, iv, 3. — 2. Tillemont, *Not. 73 in Paul.*

en Espagne. Basilisse et Anastasie que Néron fit mourir, parce qu'elles avaient pris soin de la sépulture de saint Pierre et de saint Paul, étaient espagnoles, et il résulte de leurs actes qu'elles étaient venues d'Espagne à Rome avec l'apôtre¹. Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, a raconté une touchante histoire qui se rapporte au voyage de saint Paul en Espagne². Il dit qu'un certain Probus gouvernait alors cette province romaine, et cela n'empêche pas Marcel Eugène d'y avoir été dans le même temps envoyé par l'empereur pour l'amener à l'obéissance. Xantippe, femme de Probus, entendit parler de la doctrine, des miracles, et de la sainteté de saint Paul, et elle éprouva un vif désir de le voir, et de s'entretenir avec lui. Ce désir grandissait de plus en plus. Un jour, comme elle traversait une place de la ville, elle aperçut l'apôtre qui instruisait la foule avec tant de zèle et d'ineffable douceur que, toute ravie, elle eut aussitôt la pensée de lui offrir l'hospitalité. Elle obtint à cet effet le consentement de son mari, et pria ensuite saint Paul si instamment de venir au palais de Probus, qu'elle gagna sa cause. Pendant que Xantippe s'entretenait avec le thaumaturge étranger, elle vit distinctement ces mots écrits en lettres d'or sur son front : « Paul, prédicateur du Christ ! » et surprise, émue jusqu'au plus intime de son âme, et convertie, elle se jeta aux pieds de saint Paul, lui demandant humblement le baptême. Elle le reçut avec son mari, et toute sa maison. L'Église

1. Luc. Dexter, *Chronicon*, ad ann. 68. — 2. Sophr., *apud Cornel. in cap. ult. Act.*

vénière sainte Xantippe le 23 septembre. On objectera que ce n'est là qu'une jolie légende. Qui donc oserait pourtant accuser saint Sophrone, homme d'éminente doctrine, de l'avoir inventée ? Il a dû s'appuyer sur quelques documents perdus depuis. Mais nous ne donnons pas son récit comme une preuve décisive de la prédication de saint Paul en Espagne. Nous n'invoquons pas davantage en faveur de cette prédication l'inscription qui existe encore en Espagne sur un marbre antique, et dans laquelle Néron est remercié d'avoir délivré ce pays de ceux qui apportaient au genre humain une superstition nouvelle¹. En admettant que cette superstition soit le christianisme, l'inscription n'établit pas que saint Paul l'ait annoncé dans cette contrée. D'autres que lui ont pu l'y propager, après l'y avoir introduit.

Ce qui nous frappe par-dessus tout, c'est la multitude et la valeur des Pères et des Docteurs de l'Église qui s'accordent à affirmer l'apostolat de saint Paul en Espagne, et nous dirons volontiers avec Noël Alexandre : « Lors même que le pape Gélase aurait nié le voyage de saint Paul en Espagne, que prouverait l'autorité d'un seul souverain-pontife exprimant son opinion personnelle contre une telle nuée de témoins, et contre une tradition confirmée par l'autorité de tant de saints Pères² ? »

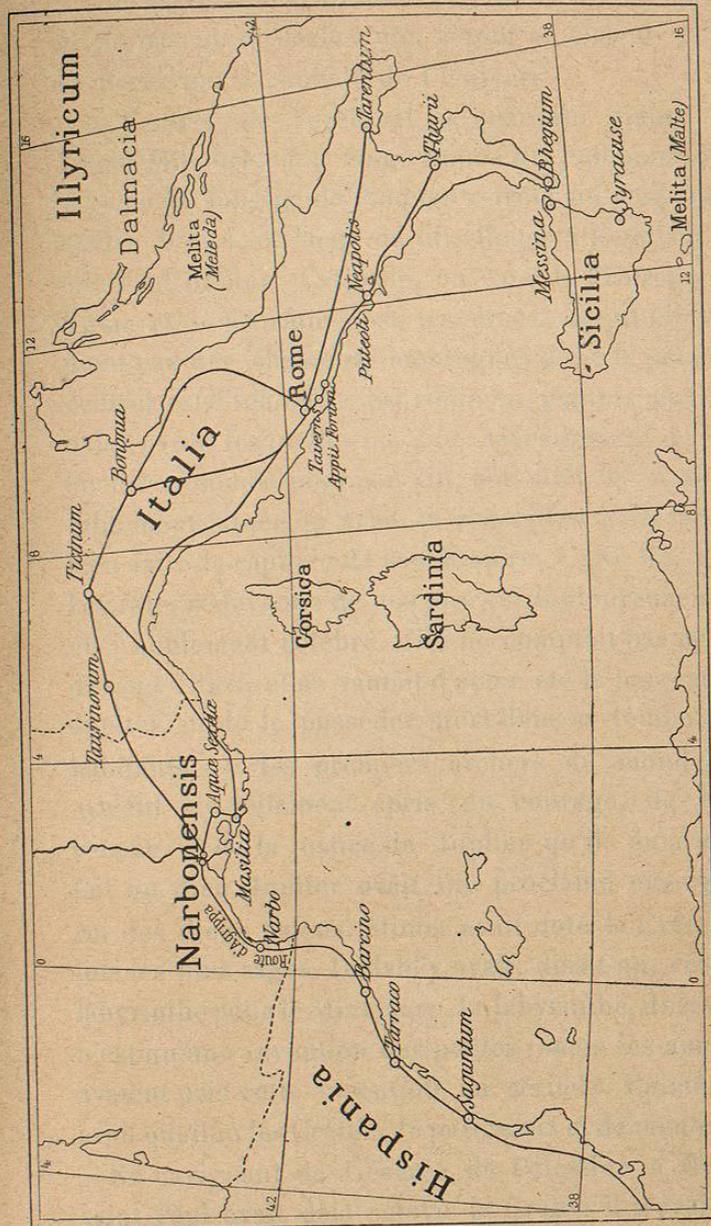
Des voies romaines reliaient Rome à tout l'Empire, et il y en avait une qui allait d'Italie à travers les Gaules en Bétique par Nice, Arles, les Pyrénées

1. Baron., ad ann. 69. — 2. Natal. Alex., *Hist. Eccles.*, sæc. I.

et Barcelone. Strabon décrit cette voie. Les traditions des Églises de Narbonne, d'Arles et de Vienne en Dauphiné mentionnent le passage du grand apôtre. Un historien récent pense qu'il alla jusqu'en Afrique; mais ce n'est qu'une simple conjecture¹. D'après le martyrologe espagnol, Aquilas et Priscilla avaient accompagné saint Paul en Espagne, et ils y furent martyrisés. Leurs corps furent inhumés à Juliopolis, aujourd'hui Zulamen de la Serena.

Dans sa seconde lettre à Timothée², saint Paul lui écrit que Crescent est en Galatie. Or, le mot *Galatie* signifiait chez les anciens et une province de l'Asie-Mineure et les Gaules³. Puisque Timothée était en Asie-Mineure lorsque saint Paul lui écrivit cette lettre, il était inutile de lui apprendre une chose qu'il pouvait savoir par lui-même. Aussi saint Jérôme, Eusèbe⁴, Théodoret⁵, Sophrone⁶, la Chronique d'Alexandrie⁷ et saint Épiphane⁸ taxent-ils ici d'erreur ceux qui entendent ce texte de la Galatie d'Asie-Mineure. Le codex Sinaitique dit: « Κρήσκης εις Γαλλίαν. » La présence de Crescent dans les Gaules est considérée comme un indice du passage de saint Paul dans cette contrée. Le caractère de l'apôtre le poussait à prêcher partout l'Évangile, et il lui avait été révélé pendant sa captivité à Rome qu'il serait remis en liberté pour achever d'annoncer au monde entier la bonne nouvelle.

1. Deramey, *L'Apôtre saint Paul*, p. 174. — 2. *Ad Timoth.*, II, iv, 10. — 3. Tillemont, *Not. 81 in Paul.* — 4. Euseb., I, III, cap. iv. — 5. Theodoret., *in Epist. II ad Timoth.* — 6. *Sophron.*, cap. XIII. — 7. *Chron. Alexand.*, p. 594. — 8. S. Epiph., *Hæres.*, 51.



DE MALTE A ROME
DE ROME DANS LES GAULES ET EN ESPAGNE

Son excursion jusqu'aux extrémités de l'Occident ne fut pas un obstacle à son retour en Orient avant sa mort dans la capitale de l'Univers.

A l'entrée de l'archipel, à quarante lieues de l'Asie-Mineure, et à vingt lieues du Péloponèse, il y a une île longue de cinquante-trois ou cinquante-quatre lieues, et large de dix lieues à l'endroit où elle l'est le plus. Cette île, en vue de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, est traversée longitudinalement par une chaîne de montagnes dont le sommet central est l'Ida. Elle est riche en plantes médicinales parmi lesquelles on cite spécialement le dictame, renommée pour son vin, son miel, et si admirablement située qu'Aristote conseillait à Alexandre d'en faire la capitale de son Empire. Cette île, c'est la Crète, redevenue de nos jours si douloureusement et si noblement célèbre. Elle ne comptait pas moins de cent villes, et se vantait d'avoir été le berceau de Jupiter, et de le posséder mort dans sa tombe. Ses habitants, — les premiers archers du monde, — avaient été tellement épris du courage, de l'héroïsme et de la justice de Jupiter qu'ils en avaient fait un dieu. Jupiter avait été proclamé ensuite le roi des dieux païens. Minos avait doté la Crète des lois les plus sages. Dédale y avait, disait-on, créé le labyrinthe pour le Minotaure. Le labyrinthe, il est vrai, n'est qu'une invention des poètes ; mais les anciens avaient pris cette invention au sérieux. Épiménide avait qualifié les Crétois de paresseux et de menteurs.

En naviguant de Césarée de Palestine à Rome, saint Paul avait déjà côtoyé la Crète ; il n'avait pu

s'y arrêter alors. Il voulut y prêcher l'Évangile après l'avoir prêché en Espagne, peut-être en Afrique, et certainement dans les Gaules.

La Crète était province romaine depuis l'an 67 avant J.-C. C'est le consul A. Métellus qui en avait fait la conquête. Saint Paul y trouva donc des Romains mêlés aux Crétois, et en outre des Juifs ; car les Juifs s'en allaient partout alors cherchant des prosélytes et la fortune, et semant la zizanie. Les Romains et les Crétois étaient en querelle à propos de Jupiter, puisque les Crétois avaient la prétention de posséder ses restes mortels, tandis que les Romains le plaçaient vivant au ciel. Romains, Crétois et Juifs durent être d'accord pour combattre saint Paul. Il convertit d'abord les Juifs qui croyaient comme lui à l'unité de Dieu et à l'obligation d'obéir au Décalogue.

Les païens ne furent pas aussi récalcitrants qu'on aurait pu le craindre ; ils se rendirent même bientôt en plus grand nombre que les Juifs. L'Église de Crète était donc fondée. Mais le caractère des Crétois n'était pas dompté, ni leur penchant à la superstition détruit. Les Juifs s'efforcèrent de leur faire admettre les observances judaïques, et ils y réussirent, spécialement pour celles qui avaient quelque connexion avec le paganisme. Saint Paul voulut qu'on traitât sévèrement ces natures indociles et peu accessibles d'ordinaire à l'influence de la douceur, mais faites pour être conduites par la crainte, les reproches et une sage rigueur¹.

1. *Ad Tit.*, I, 13 ; II, 15.

Ainsi ce furent encore les Juifs, qui, fidèles à leurs habitudes, entravèrent plus que personne l'œuvre apostolique en Crète¹. Gonflés d'une science vaine, avides de lucre et espérant retirer quelque profit de leurs fausses affirmations, ils allaient de maison en maison, et séduisaient des familles entières. Ils formulaient des dogmes impies, racontaient des fables ridicules, et promulguaient des préceptes humains peu propres à inspirer des résolutions salutaires. Ils parlaient avec insistance de la distinction des aliments, des impuretés légales, et soulevaient mille controverses inutiles. Ils entamaient des questions interminables de généalogies, et ne passaient sous silence que la circoncision, parce qu'ils savaient que les Gentils ne l'accepteraient jamais. Ils eussent été très redoutables en Judée. Ils l'étaient moins dans des terres païennes. Saint Paul reprit avec autorité les chrétiens de Crète, et songea à leur donner un pasteur. Il choisit Tite de Corinthe² qu'il aimait tendrement, à cause de l'innocence et de la pureté de sa vie. Personne ne lui parut plus capable d'attirer les bénédictions du ciel sur la nouvelle Église. Il lui commanda de placer dans chaque cité des évêques et des prêtres. C'était l'usage de la primitive Église³. Pour l'aider, il lui adjoignit Apollonius et Zénon, — Apollonius dont l'éloquence ravissait les cœurs, — et Zénon, Juif de naissance, versé dans l'étude et la connaissance de la Loi, homme apostolique dont le texte

1. *Ad Tit.*, I, 10. — 2. *Ad Tit.*, I, 5. — 3. S. Joan. Chrys. *Homil. II in Ep. ad Tit.*